

Peut-on s'étonner que l'Eglise ait toujours favorisé et protégé l'ouvrier ?

Dans l'histoire de ces rapports bienfaisants entre l'Eglise et l'ouvrier, on peut distinguer trois phases.

L'Eglise a trouvé l'ouvrier esclave. Il travaillait sous le fouet et dans les fers. Et si l'Eglise n'avait pas été fondée, l'ouvrier serait encore esclave, aujourd'hui. C'est l'Eglise qui l'a fait homme libre. On parle beaucoup, de nos jours, de progrès; on vante bien haut les pas de géants que l'on aurait fait faire au monde ouvrier. Cherchez dans l'histoire; étudiez les projets et les systèmes que l'on a inventés pour améliorer le sort de l'ouvrier, et voyez si jamais ce dernier a pu faire, en nos temps modernes, le pas de géant que lui a fait faire le Christ par son Eglise.

L'Eglise a trouvé l'ouvrier isolé, et faible dans son isolement. Or, l'Eglise et l'Eglise seule a tiré l'ouvrier de son isolement et a su le rendre fort par l'union. Jamais nous ne verrons dépasser ni même égaler ce que l'Eglise a fait pour l'ouvrier en établissant ces admirables corporations du moyen âge, qui furent les premières unions ouvrières. Du premier coup l'Eglise atteignit la perfection. Et si, aujourd'hui, ce chef-d'œuvre de l'Eglise existait encore, vous n'auriez pas à craindre les grèves, vous n'auriez pas à réclamer des droits. L'Eglise les avait donnés à l'ouvrier, ces droits, et, avec eux, le moyen de les garder et de les défendre. Quand on compare, à ces corporations ouvrières du moyen âge, les unions ouvrières modernes, même internationales, ces dernières ne nous paraissent que des fourmis rampantes.

Ces droits ont été enlevés à l'ouvrier, non par l'Eglise, mais par l'épouvantable Révolution, qui détruisit tout l'organisme social; et il ne resta plus bientôt du monde ouvrier, si merveilleusement organisé par l'Eglise, qu'une poussière d'individus. Mais il y avait toujours, au fond du cœur de l'ouvrier, un désir pressant et un besoin urgent d'union, et l'Eglise, cette éternelle recommenceuse, se mit à reconstruire sur les ruines laissées par la Révolution l'édifice social, et reprit l'œuvre de l'organisation ouvrière. Malheureusement, les conditions n'étaient plus les mêmes et des difficultés sans nombre attendaient l'œuvre de reconstruction. L'Eglise n'avait plus, en face